

Remarques et réflexions sur “les attitudes et les comportements du public de Fourrages-Mieux face à la diversité des prairies”

Loysel E.J.¹, Delattre J.C.², Hubert D.³, Küng-Benoit A.⁴,
Loiseau P.⁵, Vivier M.⁶

*L*a synthèse présentée dans les pages précédentes par N. Bossis à partir des “études préalables” de l’opération Fourrages-Mieux met en évidence des points de vue d’éleveurs “peu touchés par le Développement”, points de vue qui posent des questions tant aux organismes de Développement qu’au secteur de la Recherche. Le Comité de Rédaction de Fourrages a sollicité plusieurs points de vue, ici rassemblés, afin de dégager la cohérence de pratiques qui pourraient surprendre si elles n’étaient pas replacées dans leur contexte économique et sociologique.

L’étude prend peu en compte les points de vue des éleveurs des grandes zones herbagères : Basse-Normandie, Franche-Comté, Charolais ou, ce qui est encore un autre aspect du problème, des zones de parcours. Le texte présente un aperçu d’une diversité en zone moyenne et non pas “des diversités” des prairies. Il peut également être regrettable que la citation soit reine et fasse office d’argumentaire, ou que les affirmations des éleveurs ne soient pas plus finement analysées en fonction du milieu pédoclimatique ou du système fourrager. Mais on touche là aux limites

AUTEURS

1 : Animateur F.D.C.E.T.A. de Loire-Atlantique, 2 : Technicien de la Chambre d’Agriculture du Pas-de-Calais, 3 : I.N.R.A.-L.E.C.S.A (Montpellier), 4 : Chambre d’Agriculture des Vosges, 5 : I.N.R.A. Agronomie (Clermont-Ferrand), 6 : I.N.R.A.-S.A.D. (Le Robillard, Calvados).

CORRESPONDANCE

E.J. Loysel, Chambre d’Agriculture, 46 bis rue des Hauts Pavés, F-44024 Nantes cedex.

de l'étude de synthèse multi-régionale, les études locales permettant plus facilement ce type d'approfondissement.

Qu'est-ce qu'une bonne prairie ?

La définition de la bonne prairie est fournie par les qualificatifs attachés à sa production : sécurité, quantité, qualité, régularité, longévité ; mais l'enquête ne fournit pas les raisons pour lesquelles ces éleveurs ont de bonnes prairies. Une bonne prairie ne se qualifie pas uniquement par sa production mais aussi par divers critères de gestion : précocité, portance, proximité. La gestion différenciée des milieux apparaît et l'on peut regretter de ne pas avoir plus d'informations et de détails sur les observations des agriculteurs. Il y a là une riche expérience à analyser : écouter les gens confronter leurs points de vue.

Une prairie gérée d'une manière ou d'une autre en viendra à être considérée comme bonne ou pas. On peut constater qu'il est difficile d'entreprendre des travaux sur la gestion des prairies pour au moins deux raisons : les effets attendus sont souvent cumulatifs sur plusieurs saisons ou plusieurs années et, d'autre part, ils doivent associer des gestionnaires des animaux et des gestionnaires de la végétation. Il est plus facile de s'intéresser aux espèces employées qui ont en fait bien moins d'importance que la gestion de la prairie. Le slogan "l'herbe, ça se cultive" devrait être accompagné du slogan "l'herbe, ça se gère".

Les prairies naturelles, les grandes oubliées du développement

L'enquête n'a fait qu'une part réduite aux prairies naturelles.

Une comparaison entre prairies permanentes et prairies semées ne peut avoir de sens que dans des conditions de conduite similaires (entretien, fertilisation, etc...). Or l'on constate que l'encouragement à créer des prairies semées a fait perdre les pratiques d'entretien des prairies permanentes. Quand on parle de les entretenir, c'est seulement dans les régions d'herbe.

La valeur des prairies naturelles est-elle déterminée par leur nature, imposée par des contraintes de milieu difficiles à modifier, ou bien est-elle déterminée par leur gestion et leur usage dans le cadre pédoclimatique de la région ? Le milieu peut être responsable des faibles potentialités, de l'instabilité des performances. Mais est-il raisonnable d'introduire des coûts élevés pour augmenter la valeur productive de la prairie naturelle ? Pourquoi ne pas s'adapter et utiliser une production plus faible à l'hectare si l'on n'est plus limité en surface ? Aujourd'hui, l'équilibre des contraintes de travail, de capital, de surfaces n'est plus le même et les critères de gestion des exploitations en sont considérablement bouleversés.

D'autre part, les enquêteurs sont choqués de la mauvaise connaissance qu'ont les éleveurs de la flore des prairies permanentes. En fait, éleveurs et techniciens semblent peu entraînés pour reconnaître la flore des prairies permanentes. La seule appréciation globale de la complexité spécifique ou de la physionomie du couvert ne suffit-elle pas à l'éleveur pour se faire un jugement et orienter ses choix techniques ?

L'établissement de types morphologiques de peuplement ou de plantes (graminées et légumineuses) en rapport avec leur capacité productive et la pérennité des peuplements constitue justement l'une des orientations actuelles en matière de prairies. L'étude du phénotype semble prometteuse pour un diagnostic des propriétés agronomiques de la prairie. Elle serait beaucoup plus facile à pratiquer que l'analyse de composition botanique.

Des prairies semées en mélange ou pas

La question des mélanges complexes est posée par les éleveurs qui affirment qu'ils leur permettent d'obtenir sécurité, qualité, etc. C'est un problème assez controversé et, probablement, comme tout ce qui a trait aux prairies leur intérêt doit dépendre des situations.

Il faudrait savoir dans quelle mesure la prairie temporaire simple, la prairie complexe, ou la prairie permanente convenablement gérée pourraient (dans des conditions identiques du complexe milieu-technique) répondre aux objectifs et conditions de production. Il y a très peu de recherches en France sur ce thème. Le mélange n'est pas une panacée universelle. Il serait également nécessaire de développer parallèlement une recherche écophysiological capable d'apporter une meilleure compréhension des phénomènes de compétition et d'évolution dans les peuplements.

Les critiques faites aux espèces une à une laissent penser que toutes les espèces sont bonnes quand on a bien réfléchi au rôle que va jouer la prairie dans le système fourrager et quand on plante le ou les cultivars adaptés aux conditions pédoclimatiques et répondant à l'usage désiré (pâturage, fauche, précocité, engraissement, etc...).

En conclusion

Dans cette enquête se profile l'idée d'une agriculture plus autonome et plus économe. Elle implique non seulement de bien connaître le terrain mais aussi de disposer de savoirs techniques renouvelés.

Le système extensif nécessite de savoir gérer astucieusement le milieu, le capital et le travail. C'est une pratique nécessitant recherche et imagination technique. L'extensification menée avec une "très fine technicité" peut permettre à l'éleveur

de bien valoriser l'herbe à l'intérieur de l'exploitation à condition de "repenser" tout son système et de s'adapter aux conditions économiques nouvelles dans lesquelles l'agriculture s'engage.

Attention ! Il ne s'agit pas de confondre prairie et friche : la prairie a encore de beaux jours devant elle !

Le 25 mars 1994.